

" Je les aurais plutôt laissés mourir à mes pieds. Il fallait à tout prix qu'ils se laissassent dompter, corriger, réformer, élever en un mot. Et, il y a peu de jours encore, je répondais à une mère qui me disait de son fils : " Il menace de se tuer " : " Il ne se tuera pas ; mais, en tout cas, si vous n'êtes pas décidée à le voir mourir plutôt que de lui voir faire le mal, il est perdu ! Il vaut mieux mille fois qu'il meure, que de vivre comme il veut faire." Le conseil fut écouté.

" L'enfant déclara qu'il voulait se laisser mourir de faim : après huit heures de jeûne, il prit le pain et l'eau qu'on lui avait laissés ; et, après une nuit de réflexion, il écrivit à ses parents, pour leur demander la grâce d'aller se jeter à leurs genoux, et d'implorer son pardon."

Les parents qui ne sont pas capables de se faire obéir ne sont pas capables d'élever un enfant.

II.—FACILITER L'OBÉISSANCE.

L'autorité paternelle, émanant de l'autorité divine, doit en revêtir les caractères : elle doit en avoir l'unité, la bonté, la prudence, le calme, la fermeté et la constance ; elle doit en outre être exemplaire, et s'exercer dès la première enfance.

UNITÉ.—Dieu est un : l'unité des trois personnes divines est parfaite, leur volonté est la même. Il faut qu'il en soit ainsi dans la famille : l'autorité du père et celle de la mère doivent être si bien concertées qu'elles paraissent ne procéder que d'une seule et même volonté. Elles ne doivent jamais se contredire : il faut que l'enfant sache bien que ce que le père veut, la mère le veut aussi, et réciproquement. S'il en était autrement, si le père ou la mère désapprouvait l'ordre donné, l'enfant, naturellement enclin à la désobéissance par paresse ou par entêtement, serait heureux de ce désaccord et en profiterait pour se soustraire à l'obligation d'obéir. De même, si l'un a infligé une punition et que l'autre ait la coupable faiblesse de prendre la défense de l'enfant, de blâmer la réprimande ou la correction, on ne réussira pas à imposer le joug de l'obéissance. Un enfant, qui espère trouver un défenseur dans l'un de ses parents, ne craint plus guère l'autre : il est sûr d'échapper à la peine, ou, s'il est obligé de la subir, il sait qu'on le dédommagera par des caresses. Devenu grand, il hait celui qui l'aura châtié et méprisera celui qui l'aura trop flatté.

BONTÉ.—Dieu est essentiellement bon ; toute bonté vient de lui. Mais à nul autre ici-bas il n'a départi les